

LE JOUR, 1950
27 AVRIL 1950

PETIT DISCOURS SUR LA METHODE

Ce serait manquer à un devoir que de ne pas mettre en évidence (pour que chacun les ait sous les yeux) les principaux problèmes libanais en cours.

Du côté de la Palestine, c'est la grave question des réfugiés, le voisinage d'Israël, la rupture d'équilibre que ce voisinage représente avec ses conséquences politiques, économiques, sociales ; du côté de la Syrie, c'est avec la suppression de l'union douanière, la nouvelle orientation de la politique économique syrienne commandant une nouvelle orientation de notre politique à nous.

Nous envisageons ces matières avec le sang-froid qui convient. Nous en mesurons les aspects divers et les difficultés. Ces difficultés sont, suivant le cas, permanentes ou provisoires. Il dépend de nous qu'elles ne soient que provisoires dans la mesure où elles peuvent l'être, et que nous en triomphions.

La présence d'Israël est un fait et l'évolution de cette présence une aventure inéluctable ; le voisinage d'Israël armé sur tous les terrains, impose une vigilance incessante ; la question des réfugiés est brûlante et appelle une solution.

Parallèlement, notre nouvelle politique économique résultant de la conception que les Syriens se font actuellement de leur économie exige l'attention la plus soutenue, la connaissance du problème la plus complète, et, pour certaines éventualités, les décisions les plus promptes.

Nous ne sommes pas de ceux que le pessimisme travaille. Ces matières nous les avons remuées considérées, approfondies cent fois. Nous estimons que l'avenir de notre pays reste complètement entre nos mains, que cet avenir peut être très brillant, et qu'il dépend de nous de le compromettre ou de l'assurer. En bref, nous avons de l'optimisme à en revendre.

Mais nous voulons d'une politique générale libanaise qui nous apaise. A nos yeux la procédure gouvernementale de ces dernières années devient insuffisante. Elle s'est traduite, en tout, par une extrême centralisation et par un large empirisme. Avec toute la bonne foi du monde, elle demeure axée sur des considérations et sur des perspectives personnelles : elle dépend de la digestion bonne ou mauvaise de deux personnes ou trois.

Or, les circonstances veulent que plus de Libanais qualifiés soient associés à l'examen et à l'éventuelle solution de ces problèmes vitaux, que des études serrées soient faites dès cet instant, que les techniciens soient à portée de la main, que les décisions soient mûries et délibérées en conseil.

Nous avons pâti plus d'une fois de l'improvisation et gravement ; sous prétexte d'opportunité politique nous avons vu prendre d'un trait de plume et sans réflexion suffisante des décisions qui nous engageaient lourdement ; nous avons connu le désordre des instructions incohérentes et précipitées.

Tout cela ne peut plus se défendre. Autour de nous, la politique du voisinage est telle, l'activité est telle qu'il ne suffit plus de leur opposer le surmenage individuel et l'apathie collective.

Il nous a paru nécessaire d'attirer l'attention sur ce point primordial. Le temps d'un travail beaucoup mieux organisé est venu et le temps presse.

Vraiment, à cette heure, - avec un baromètre arrêté au beau fixe parce qu'il a commencé à se rouiller, mais avec les meilleures chances du monde – notre avenir est entre nos mains.